

Household Portrait

Nora Rosenthal

23 janvier au 21 mars 2026

Le soin comme vecteur de création traverse de nombreuses pratiques en art actuel. C'est dans cette lignée que l'on peut analyser le travail récent de Nora Rosenthal. L'artiste a créé un ensemble d'œuvres qui documente le processus de fin de vie de sa mère. Il y a d'abord eu le documentaire *Nine Easy Dances* (2023) qui permet de suivre le quotidien du trio formé par son père, sa mère et elle dans un contexte de proche aidance. Deux ans plus tard, Rosenthal publie *Words of the Angel*, un livre d'artiste composé de textes, de photographies Polaroid et de dessins témoignant des six derniers mois de la vie de sa mère.

La suite de ce parcours prend forme dans la petite salle d'OBORO et permet de conserver une certaine forme d'intimité dans la réception de la vidéo *Household Portrait* (2025). De facture plus expérimentale que le documentaire, l'œuvre est projetée en coin de sorte à envelopper le visiteur

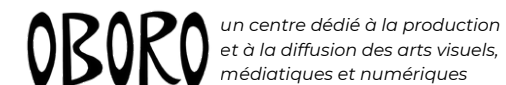
d'images qui se succèdent. Nora Rosenthal présente la maison de son enfance à la manière d'un portrait de famille. Ce lieu important a pris l'empreinte des personnes qui y vivent et qui y ont laissé une trace. La maison devient le personnage principal de cette œuvre et rappelle que ce lieu emblématique a permis d'offrir un environnement paisible pour sa mère en fin de vie. *Household Portrait* commence avec une présentation rapide des plans de chaque pièce sur lesquels se greffent des images telles qu'on peut les voir dans la réalité. À travers ce défilement, on sent bien le vide laissé par la personne disparue, mais aussi toute cette angoisse qui nous amène à jongler avec les souvenirs que l'on conserve, ceux qui resteront bien ancrés dans notre mémoire et ceux qui disparaîtront avec le temps.

Par ailleurs, l'utilisation d'images captées par des caméras de surveillance crée une certaine distance avec le sujet. Dans ce cas, la maison elle-même semble se perdre dans ses multiples représentations tout comme l'artiste qui occupe différentes pièces : on la voit sous la douche, ou errant dans les couloirs de la maison, son corps activé par des mouvements saccadés, évoquant une présence d'autant plus abstraite qu'elle est captée par une caméra à vision nocturne. Toutes ces images qui se succèdent dans différents cadres ne peuvent être vues sur un même plan. Il faut choisir où porter son regard, se concentrer sur un élément, s'en détacher pour regarder ailleurs et y revenir. Cette façon de présenter l'histoire de la maison familiale, par fragments, souligne la disparition de sa mère et démontre

que les choses nous échappent au moment de vivre un deuil. Après le décès, la maison est toujours là, les pièces n'ont pas bougé, la chambre de sa mère semble encore porter sa présence avec les chats qui dorment sur le lit. Il faut se laisser porter par sa voix et l'histoire qu'elle est en train de nous raconter, soit celle de ressentir un immense vide.

L'exposition à OBORO permet de rendre tangible l'expérience du deuil. Nora Rosenthal nous invite dans sa bulle familiale avec beaucoup de générosité. L'apport de ses parents dans la création des œuvres est essentiel. Le fait qu'ils soient eux-mêmes des artistes a très certainement contribué à rendre le processus du deuil et de la création en parallèle plus naturel. Ce lien que l'on sent à travers les images de surveillance dans *Household Portrait* permet de conserver une mémoire de ce qui constitue l'environnement dans lequel la famille de l'artiste a évolué au fil du temps. Les chats qui se promènent d'une pièce à l'autre, les objets qui s'accumulent, les œuvres et les photographies installées sur les murs, les livres dispersés un peu partout. Cette maison est vivante. Elle conserve l'empreinte d'une vie, elle est une mémoire pour ceux qui restent.

— Manon Tourigny



4001, rue Berri, espace 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250